

Yoann Richomme, coup d'essai, coup d'éclat

LAURENCE SCHREINER

L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À GIJON

« IL VA falloir s'en méfier... » En voilà un qui vient de changer de statut, depuis son amarrage dès potron-minet samedi sur les pontons de Gijon : Yoann Richomme, 27 ans, bizuth de son état et sensation de cette première étape qu'il termine à la 7^e place. En s'agrippant à la tête de la flotte comme une lamproie à un poisson depuis Le Havre, en choisissant de faire sa route comme un vieux routier de la classe qu'il n'est pas, le skippeur DLBC a épaté plus d'une des figures de la course au large présentes sur la Solitaire.

Jusque-là, Yoann Richomme a fait ses classes plutôt en équipage. Formé à l'école d'architecture navale de Southampton en Angleterre, il a géré pendant quatre ans Alfa [Laval] réunion de régatiers internationaux embarqués sur le Tour de France à la voile. Membre de l'équipe de France Espoirs de match race, sa connaissance du large en solitaire tient à



Yoann Richomme, sur DLBC, a terminé septième de la première étape et premier bizuth. COURCOUX-MARMARA/LE FIGARO

quelques expériences, aux côtés de Roland Jourdain avant la Route du rhum 2006 (« trop de bureau ») ou comme préparateur du Figaro que Charles Caudre-

lier venait de confier au jeune Nicolas Lunven (« Ils m'ont appris l'état d'esprit à avoir pour cette course »).

« J'ai passé huit ans entre les États-Unis et l'Angleterre. Je ne connaissais pas les marins français. Pour m'intégrer, mon seul choix était de faire préparateur. La Solitaire, j'avais envie de la disputer un jour, mais je n'en rêvais pas. Je veux être skippeur professionnel. Si c'est un métier passion, ça reste un métier. » Et de préciser : « Ne pas avoir son passeport Figaro te ferme des portes en France. C'est un passage obligé. Et si je ne suis pas fan du solitaire, la compétition me plaît ; il y a plein de choses à apprendre sur cette course. »

Yoann Richomme a tenté des coups (« Je ne suis pas du genre mouton, mais je vais me calmer ! »), en a raté aussi (« des coups de blues, j'en ai eu. On ne peut avoir raison seul contre tous »), sur une première étape compliquée à souhait. « On pourrait se dire "on suit les meilleurs" mais, sur le plan d'eau, ça ne se passe pas comme ça. Ça se décide en une fraction de seconde

pour des écarts énormes à la fin. » « C'est un bon jeu d'échecs », renchérit Bernard Stamm (Cheminées Poujoulat), bizuth d'un autre type. Remarquable 16^e de l'étape, le skippeur suisse, parmi les plus aguerris de la voile hauturière, a apprécié l'alchimie subtile de cette « régata au large ».

Comme il reste trois actes encore à cette pièce anniversaire de la Solitaire, aucun bizuth ne s'enflamme. « J'ai conscience d'avoir eu beaucoup de réussite, glisse Yoann Richomme. Ça donne faim. Et ça fait peur aussi. Quand on voit la bache prise par Francesco en tentant quelque chose... » Pionnier portugais sur la course, vainqueur de la mini-Transat l'an passé, Francesco Lobato (Roff/Tempo-team) a été le dernier concurrent à accoster en Asturies. « Il a le niveau pour créer la surprise sur une autre étape », console le meilleur des néophytes. ■

Le prix CLS (record de la meilleure progression) a récompensé Thomas Rouxel (Crédit Mutuel de Bretagne).